

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

« Plaquette » du 4^e Centenaire

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre de 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 17. La prière. | 24. L'enfant. |
| 18. La foi. | 25. « Plaquette » 4 ^e Centenaire. |
| 19. Dieu. | 26. Le travail. |
| 20. Jésus-Christ. | 27. L'argent. |
| 21. L'Évangile. | 28. La paix. |
| 22. La Prédication. | 29. La simplicité. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | |

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **25 F pour la France (27 F les autres pays)**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **8 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

Le précédent cahier annonçait, à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation des Filles de la Charité, trois numéros sur *la simplicité, l'humilité, la charité*. Voici donc, après la simplicité, le numéro sur **l'humilité**.

La simplicité est-elle encore aujourd'hui une attitude parlante et séduisante ? Telle était la question concluant le précédent éditorial. Sans doute pourrions-nous reprendre la même question à propos de l'humilité.

Pour comprendre certains des textes de saint Vincent sur l'humilité, et plus encore sur l'amour et même la recherche des humiliations, il convient de ne pas oublier un certain courant spirituel de l'époque, fortement marqué par l'anéantissement de l'homme devant Dieu.

Recherche, amour des humiliations, risqueraient fort, en effet, d'être des attitudes incompréhensibles en un temps où nous sommes plus sensibles au **respect de la dignité de la personne humaine** et à **la lutte contre toutes les formes d'humiliation**, de déchéances, que des hommes, des groupes font subir à d'autres.

Au-delà du langage qui porte la marque du temps, laissons pourtant saint Vincent nous dire le sens qu'il donnait à l'humilité.

- N'est-elle pas, aujourd'hui encore, une attitude conditionnant la **vérité sur soi**, la connaissance et l'acceptation de ses limites ?
- N'est-elle pas, aujourd'hui encore, l'attitude du témoin de la Bonne Nouvelle, **serviteur désintéressé** de l'Évangile et des hommes, avec un amour qui ne demande rien en retour ?

Le disciple du Christ ne doit-il pas toujours **renoncer à lui-même**, prendre sa croix et le suivre ?

**Il renverse les puissants de leur trône,
il élève les humbles.**

[Luc 1, 52]

... A Notre-Seigneur le soin de le dire...

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Dans la France de Louis XIII, après les désordres des guerres de religion, les remous de la régence de Marie de Médicis, la remise en ordre opérée par Richelieu redonna à chacun le sens de sa place dans la société et de son importance aux yeux des autres. A défaut d'être, on se pousse pour paraître, pour être vu, apprécié et estimé, on se vante de son lignage et de ses relations.

Le sentiment de l'honneur est très vif : pour une parole plus haute que l'autre, on s'estime offensé et un tel outrage ne peut se laver que dans le sang. Saint Vincent cite le comte de Rougemont comme l'un des hommes les plus pointilleux sur le sens de l'honneur et il en parle comme « d'un franc éclaircilleur » [XII, 231] voulant évoquer par là combien il avait, à la pointe de son épée, dépêché dans un monde moins stupide, des gens qui avaient, pensait-il, éraflé son honneur. On sait les mesures draconiennes que dut prendre à ce sujet le Cardinal.

L'orgueil de sa condition se manifeste aussi pour chacun dans le luxe et la recherche vestimentaires : les chapeaux s'empanachent de plumes extravagantes, les habits se chargent de riches broderies et d'arabesques de fils d'or ou d'argent, ceux qu'humilie leur calvitie, et même les autres ont recours aux artifices de perruques luxueuses, alors qu'on pourrait tout bonnement, comme le dit un héros de Molière, « se contenter de cheveux de son cru ».

Face à ces manifestations outrancières par lesquelles chacun cherche à affirmer socialement sa valeur, **les spirituels** insistent fortement sur l'humilité et les humiliations. Ainsi l'un des auteurs spirituels en vogue, le P. Rodriguez dans son traité de la Perfection, reprenant saint Jean Climaque, détaille les 33 degrés de l'Humilité. Le Jansénisme s'appesantit sur la bassesse de l'homme, son néant et son abjection, en des termes qui ne passeraient plus aujourd'hui.

Dans ce monde où il fallait jouer des coudes pour arriver aux premiers rangs et se faire remarquer de ceux qui pouvaient assurer votre fortune, **le jeune Vincent** fait comme les autres, **il se pousse**. Il parle avec complaisance à son protecteur M. de Comet de l'amitié que lui témoigne le légat Montorio qui lui a promis de le « faire très bien pourvoir de bénéfices » [I, 15] et il évoque plus tard en ce domaine « une affaire que ma témérité ne me permet pas de nommer ».

Aujourd'hui, la Communauté appelle certaines sœurs à refaire l'expérience des origines en leur demandant de **vivre en « implantation »**. Etant de celles-là, il nous paraît important de vivre les vertus de base recommandées par saint Vincent.

HUMILITE, SIMPLICITE, CHARITE.

Vivre l'humilité qu'est-ce à dire ? Il est difficile de cerner ses limites tant elle se confond avec la simplicité et la charité. La charité commande l'humilité, l'humilité se traduit par la simplicité.

Vivre l'humilité est exigeant, cela nous demande d'être attentives à la vie des gens de modeste condition sociale au milieu desquels nous vivons. Qu'ils puissent venir chez nous sans être gênés par un cadre, un confort qui ne seraient pas le leur. L'« **avec** » demande une attention vraie à la vie des gens et une certaine solidarité de vie : dans le travail, l'habitat, les relations.

Cette humilité-là peut être choisie délibérément, on peut décider de la vivre en Communauté, elle est assez proche de la simplicité.

Autre est l'humilité à vivre à l'occasion de l'événement.

- Ne pas négliger une formation permanente dans son travail est une façon de vivre l'humilité. Cela remet en cause sa façon de faire même si celle-ci paraît bonne.
- Lors de démarches, de discussions, accepter d'être en recherche avec les autres, au même titre qu'eux, savoir reconnaître leur point de vue, leurs compétences, y avoir recours très simplement, c'est aussi l'humilité.
- Accepter de prendre la retraite à 65 ans n'est pas évident pour une Fille de la Charité qui, de par sa formation, doit « *mourir les armes à la main* » et se sent capable de poursuivre. Choisir, malgré tout, d'arrêter son travail d'infirmière à domicile par solidarité avec les travailleurs, permettre à un jeune de travailler, ne se fait pas sans peine et sans humiliation.

L'être « pour » fait place à **l'être « avec »** qui devient signe de celui qui, n'étant que « le fils du Charpentier », « révélait le Père ».

Les relations changent quand on est persuadé qu'on a autant à recevoir qu'à donner.

ETRE avec demande une écoute vraie et humble qui permet le partage et la remise en cause. Pour cela, la révision communautaire est une bonne école d'humilité.

C'est ensemble que l'on vérifie pour progresser vers le Christ.

TEMOIGNAGE D'UNE COMMUNAUTE

Si nous faisons un bilan des onze années passées dans **ce quartier**, nous serions tentées de nous dire : « c'est peu reluisant »... « à quoi bon »... « pourquoi ? »... Peu de monde vient chez nous. On ne vient pas chez « les sœurs ». Réflexion entendue : ... « *Vous vous plaisez dans cette cité ?* »... les gens ont honte de dire qu'ils y habitent.

La **vie en Eglise** ? elle est bien réduite. La communauté chrétienne ne fait pas foule. Aucune raison de se glorifier.

C'est ***un enfouissement, un enracinement*** qui nous est demandé et qui peut durer plusieurs années.

Et pourtant, il nous faut croire profondément que malgré cela Dieu est à l'œuvre dans ce monde qui nous environne et cela doit se sentir dans nos relations avec les gens qui nous entourent.

Inefficacité apparente : pourtant il se vit quelque chose dans ce quartier et c'est pour nous une raison d'y rester. Le grain qui s'enfouit longuement pour mûrir quand ?

Nous avons à soutenir, mais du dedans, à notre place de militantes tout ce qui se cherche et se vit = vie associative (éducation populaire - syndicat de locataires), recherche de vie en Eglise, puisant dans notre Foi dynamisme et persévérance.

Durer, s'enfouir, laisser à Dieu le temps de réaliser son action, n'être propriétaire « d'aucune œuvre »,

... c'est là que nous semble « **vivre l'Humilité** ».

Conférence de saint Vincent aux Filles de la Charité : du 15 mars 1654.

[IX, 673]

« La vaine gloire ne devrait pas entrer parmi vous, car l'orgueil vient pour l'ordinaire de l'extraction et condition des personnes, et vous êtes la plupart de pauvres filles des champs, filles de laboureurs comme moi. Nous sommes tous bien peu de chose. Pour l'habit, la coiffure et le reste, il n'y a point lieu d'en avoir de la vanité...

... Il n'y a point là sujet de vous estimer ou présumer... vous ne fréquentez que les pauvres et êtes leurs servantes : il n'y a certes pas de quoi vous enorgueillir »...

Au cours de la période de **sa conversion**, le contact avec Bérulle ouvre M. Vincent à l'humilité et l'amène à adhérer aux « états du Christ » et à son anéantissement pour continuer son œuvre. Mais il n'en reste pas à une spiritualité contemplative, la rencontre des pauvres lui fait constater que si Jésus-Christ est descendu dans la condition humaine, c'est aussi **en descendant dans la condition des pauvres** qu'on pourra les évangéliser. Car **l'humilité** si elle est **l'âme de la vie spirituelle**, est aussi la **condition première de l'évangélisation**. Il s'agit de laisser la place à l'action de Dieu, de se dépouiller de soi-même pour se revêtir de Jésus-Christ, car être associé à sa mission est une faveur : « L'humilité, Monsieur, est seule capable de porter cette grâce » [III, 279].

Aussi il n'est pas question de se mettre en valeur :

« Dieu ne bénit pas ceux qui carillonnent. » [II, 314]

Pourtant saint Vincent parle le langage de son temps et il arrive que certaines de ses expressions nous paraissent exagérées. Ainsi il se dit « écolier de quatrième », « fils d'un pauvre porcher », et « plus misérable que le démon même ». Mais il ne faut pas oublier ses origines gasconnes et sa façon de manier l'humour.

A une pauvre femme qui lui demande la charité en alléguant qu'elle a été servante de Madame sa mère, il rappelle en souriant que sa mère, loin d'avoir eu des domestiques, a elle-même servi chez les autres. A un religieux qui entame des manœuvres vers l'épiscopat, il fait remarquer malicieusement « qu'un tel changement ne peut être désiré ni poursuivi par une âme véritablement humble comme est la vôtre ». [VI, 18]

Saint Vincent, et c'est son originalité, rappelle fortement que **l'humilité** n'est pas seulement une vertu personnelle, individuelle, mais il prétend **en faire l'application à ses communautés**. Il émet cette vérité de bon sens : « Comment Pierre, Jacques et Jean peuvent aimer l'humilité si la communauté qu'ils constituent doit aimer et rechercher l'honneur ? » [XI, 60]. Il est bon de se rappeler que les communautés qu'il a fondées ont le vent en poupe, malgré la modestie de leurs effectifs. Elles sont aux avant-postes de l'innovation en matière d'action pastorale ou sociale, et ceux ou celles qui en font partie pourraient se sentir grisés d'être membres de groupes aussi admirés. Aussi saint Vincent les rappelle à la réalité, il parle volontiers de cette « **chétive Compagnie** ». Il redoute les fanfares de la renommée ! et il a pour principe de dire toujours du bien des autres communautés et de leur céder le pas.

Faut-il encore aujourd'hui parler d'humilité ? En un siècle où on cherche à se valoriser et à se débarrasser de toute apparence de complexe, ce mot semble d'un autre âge et n'a pas très bonne presse. Il faut au contraire s'affirmer, développer ses virtualités, son savoir-faire et il faut surtout le faire savoir et même le claironner. La publicité s'y emploie et les métiers qui tiennent du spectacle comme le cinéma, la télévision et certaines formes du sport, exaltent à tout propos l'affirmation de soi et pratiquent l'admiration réciproque. Ceux qui échappent à ce qu'il faut bien appeler ce cabotinage sont pourtant particulièrement estimés et aimés. Car aujourd'hui, malgré les

apparences, et tout autant qu'au siècle de M. Vincent, ceux qui n'écrasent pas les autres de leur supériorité et qui s'en tiennent à ce qu'ils sont, tout en mettant leurs talents au service de leurs frères, sont reconnus et appréciés.

L'église elle-même n'a pas été épargnée par l'esprit du monde. Les méthodes nouvelles, en matière de pastorale ou de catéchèse, se jugent souvent à la manière humaine c'est-à-dire sur les résultats tangibles, et il est difficile de ne pas s'en montrer satisfait et même fier. De là à considérer les autres avec un brin de supériorité, il n'y a qu'un pas. Semblablement l'adoption de théories donnant aux uns l'impression de détenir les clefs de l'avenir et aux autres de défendre la saine doctrine traditionnelle, crée des groupes ancrés dans leurs certitudes orgueilleuses, sûrs de posséder la vérité et s'enfermant dans une mentalité sectaires.

La grande vertu demandée à celui qui veut se consacrer au Seigneur reste l'humilité. **Celui qui se destine à continuer la mission du Christ doit se mettre à sa disposition pour se laisser emplir de lui et le laisser agir en lui-même.**

Si le succès ne suit pas, c'est l'affaire du Seigneur et si au contraire tout réussit il faut alors, comme dit saint Vincent :
"laisser à Notre-Seigneur le soin de le dire à tout le monde." (II, 547)

L'humilité aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

TEMOIGNAGE DE DEUX FILLES DE LA CHARITE

Quand saint Vincent donne leurs règles aux sœurs des paroisses, il leur dit : « Les Filles de la Charité doivent aller partout. C'est pourquoi, mes sœurs, encore que vous ne soyez pas enfermées, néanmoins il faut que vous soyez aussi vertueuses et plus que les filles de Sainte-Marie. Et pourquoi ? C'est que celles-là sont enfermées. » (Conférence du 24 août 1659 - X. 658)

Saint-Vincent et l'humilité

Au sujet de la simplicité, saint Vincent écrivait : « *C'est la vertu que j'aime le plus.* » [I, 284] A propos de l'humilité il disait : « *Elle a un visage désagréable à la nature.* » [XI, 54] — Deux approches bien **différentes** donc, et cependant saint Vincent considérait ces deux vertus comme « **inséparables** » et aussi essentielles l'une que l'autre à l'esprit des Filles de la Charité, des Prêtres de la Mission et des Confréries.

L'humilité est en effet pour lui une vertu difficile. Il insiste sur son côté ascétique, et certains passages peuvent étonner, tels ceux qui conseillent l'amour et la recherche de l'humiliation. L'humilité n'en est pas moins pour saint Vincent la vertu de l'équilibre, la vertu du service, et la vertu de Jésus-Christ.

1. L'HUMILITE... VERTU DE L'EQUILIBRE

Quelles que soient les outrances dans l'expression — à replacer dans leur contexte — l'humilité est bien, pour saint Vincent recherche de vérité et donc vertu d'équilibre : **se voir, se reconnaître, s'accepter tel que l'on est.**

« Si nous nous étudions à nous bien connaître »

« En vérité, Messieurs et mes frères, si un chacun de nous veut s'étudier à se bien connaître, il trouvera qu'il est très juste et très raisonnable de se mépriser soi-même. Car si, d'un côté, nous considérons sérieusement la corruption de notre nature, la légèreté de notre esprit, les ténèbres de notre entendement, le dérèglement de notre volonté et l'impureté de nos affections, et d'ailleurs, si nous pesons bien au poids du sanctuaire nos œuvres et nos productions, nous trouverons que le tout est très digne de mépris. Mais quoi ! me direz-vous, mettez-vous de ce nombre les prédications que nous avons faites, les confessions que nous avons entendues, les soins et les peines que nous avons pris pour le prochain et pour le service de Notre-Seigneur ? Oui, Messieurs, si l'on repasse sur les meilleures actions, on trouvera qu'en la plupart on s'est mal conduit quant à la manière et souvent quant à la fin, et que, de quelque façon qu'on les regarde, il y peut avoir du mal autant que du bien ; car, dites-moi, je vous prie, que peut-on attendre de la faiblesse de l'homme ? Qu'est-ce que peut produire le néant ? Et que peut faire le péché ? Et qu'avons-nous de nous-mêmes autre chose, sinon le néant et le péché ? Tenons donc pour certain qu'en tout et partout nous sommes dignes de rebut, et

toujours très méprisables, à cause de l'opposition que nous avons par nous-mêmes à la sainteté et aux autres perfections de Dieu, à la vie de Jésus-Christ et aux opérations de sa grâce ; et ce qui nous persuade davantage cette vérité est la pente naturelle et continuelle que nous avons au mal notre impuissance au bien, et l'expérience que nous avons tous que, lors même que nous pensons avoir bien réussi en quelque action, ou bien rencontré en nos avis, il arrive tout le contraire, et Dieu permet souvent que nous soyons méprisés. *Si donc nous nous étudions à nous bien connaître*, nous trouverons qu'en tout ce que nous pensons, disons et faisons, soit en la substance, soit dans les circonstances, nous sommes pleins et environnés de sujets de confusions et de mépris ; *et si nous ne voulons point nous flatter*, nous nous verrons non seulement plus méchants que les autres hommes, mais pires en quelque façon que les démons de l'enfer ; car, si ces malheureux esprits avaient eu en leur disposition les grâces et les moyens qui nous sont donnés pour devenir meilleurs, ils en feraient mille et mille fois plus d'usage que nous n'en faisons. » [XI, 58-59]

Quand saint Vincent décrit les travers de l'orgueil, de l'ambition, de la vanité, il dénonce l'illusion et le mensonge de ces attitudes :

« J'ai fait ceci ou cela »

« Quand l'on dit quelque chose à sa louange. On ne le dit pas ouvertement, mais ouvertement l'on se vante : *« J'ai fait ceci ou cela. »* Comme la fièvre se manifeste par la chaleur, ainsi l'orgueil se manifeste par la langue. Nous sommes si aises de raconter ce que nous avons fait ! *Nous faisons venir cela de loin*, de sorte qu'il ne semble pas que nous désirions que l'on nous loue. » [IX, 676] *

« Pour complaire à cette dame »

« Quand l'on fait des actions tout exprès *pour gagner les bonnes grâces* d'une supérieure, d'une sœur. Aller voir les malades *pour complaire à cette dame* ou à quelqu'autre, faire ce qu'on peut pour acquérir de l'estime, tout cela est une marque d'orgueil caché ; à quoi nous devons bien prendre garde. » [IX, 676].

« Même en choses de dévotion »

« C'est la singularité, *même en choses de dévotion*, comme vouloir communier plus souvent que les autres, avoir un chapelet, porter un collet mieux tiré, se distinguer par sa coiffure, son habit. Tout cela marque l'orgueil, mes filles. Prenez-y bien garde, n'ayez point de singularité. » [IX, 676-677]

« C'est l'ambition des emplois plus honorables »

« C'est l'ambition des charges ou des emplois plus honorables, qui fait que l'on veut devenir servante. (Supérieure !). Si l'on envoie dans une paroisse une sœur qui ait ce désir, elle ne peut se soumettre à sa sœur, elle croit qu'elle serait plus capable, aurait plus de conduite, a plus d'expérience, prie mieux et partant qu'elle devrait être la sœur servante. Quand elle sent ces pensées et qu'elle ne les rejette pas tout aussitôt, mais les entretient, c'est un esprit du diable ; oui, *présumer que l'on fait mieux que les autres, c'est un esprit du diable.* » [IX, 677]

Ces travers de l'ambition et de l'orgueil, saint Vincent les a connus et vécus durant de longues années avant sa conversion, et c'est sans doute en partie pour cela qu'il s'humiliait souvent, se qualifiant *« d'écolier de quatrième »* évoquant publiquement *« les abominations de sa vie »* et aimant rappeler ses humbles origines. Ces confessions publiques n'étaient d'ailleurs pas toujours exemptes d'une certaine provocation un tantinet gasconne ! Il avouait lui-même

« Il faut que je confesse que je ne vois jamais de ces personnes (qui s'humilient) qu'elles ne me jettent de la confusion dans l'âme ; car elles me font un reproche secret de l'orgueil qui est en moi. » [XI, 55]

C'est peut-être dans cette lettre écrite à un confrère, que saint Vincent explique le mieux en quoi la véritable humilité est vertu de l'équilibre l'équilibre entre la connaissance de soi et la confiance en Dieu :

« Plus sur sa force que sur votre faiblesse »

« Je rends grâces à Dieu de ce que vous avez l'art de vous bien déchirer, j'entends la manière de vous bien humilier, qui est de reconnaître vos fautes et de les découvrir. Vous avez raison de vous croire tel que vous vous dépeignez et fort impropre à toutes sortes d'emplois ; car c'est sur ce fondement que Notre-Seigneur établira l'exécution des desseins qu'il a sur vous. Mais aussi, Monsieur, quand vous faites ces réflexions sur l'état de votre intérieur, vous devez élever votre esprit à la considération de son adorable bonté. *Vous avez grand sujet de vous défier de vous-même, il est vrai ; mais vous en avez un plus grand de vous confier en lui.* Si vous êtes enclin au mal, vous savez qu'il l'est sans comparaison davantage à faire le bien et à le faire même en vous et par vous. Je vous prie de faire votre oraison sur ceci, et durant le jour quelques élévations à Dieu pour lui demander la grâce de vous bien établir sur *ce principe,*

qu'après avoir jeté les yeux sur vos misères, vous les portiez toujours sur ses miséricordes, vous arrêtant beaucoup plus sur sa magnificence envers vous que sur votre indignité envers lui, et plus sur sa force que sur votre faiblesse, vous abandonnant dans cette vue entre ses bras paternels et dans l'espérance qu'il fera lui-même en vous ce qu'il prétend de vous, et qu'il bénira ce que vous ferez pour lui. Avec cela, Monsieur, tenez votre cœur préparé à recevoir la paix et la joie du Saint Esprit." (V, 164-165

2.L'HUMILITE... VERTU DU SERVICE

Pour saint Vincent, l'humilité doit évidemment et surtout se comprendre et se vivre en relation avec l'évangélisation et le service des pauvres. IL s'agit là de la **qualité professionnelle par excellence du Missionnaire et de la Servante**, permettant de "s'ajuster", de se situer par rapport aux "maîtres et seigneurs" que son les pauvres.

"A raison de leurs emplois"

"Mon Sauveur, donnez nous l'humilité, la sainte humilité, je vous prie. Car, vouyez-vous, mes frères, s'il y a gens au monde qui doivent appréhender la vanité, ce sont les missionnaires, à raison de leurs emplois; et s'il y a gens au monde qui doivent travailler à combattre ce vice, ce sont les missionnaires. L'humilité est un des parties intégrantes de l'esprit de la Compagnie de la Mission." XI, 188

"C'est la vertu des missionnaires"

" Quand je dis que c'est la vertu des missionnaires, j'entends que c'est la vertu dont ils ont plus de besoin et dont ils doivent avoir un très ardent désir; car cette chétive Comagine, qui est la dernière de toutes, ne doit être fondée que sur l'humilité, comme sur la vertu propre; autrement, nous ne ferons jamais rien qui vaille, ni au dedans, ni au dehors; et sans l'humilité nous ne devons attendre aucun avancement pour nous, ni aucun profit envers le prochain. O Sauveur, donnez nous donc cette sainte vertu, qui vous est propre, que vous avez apportée au monde, et que vous chérissez avec tant d'affection; et vous, Messieurs, sachez que celui qui veut être un véritable missionnaire doit travailler sans cesse à acquérir cette vertu et à s'y perfectionner." (XI,57

« La marque d'une vraie Fille de la Charité »

« Donnez-moi une fille d'entre vous en qui paraisse l'humilité, une pauvre fille qui ne s'estime rien, qui aime qu'on la rebute, soit ses supérieurs, soit d'autres, qui pense qu'elle ne réussit en rien, qu'elle gâte tout et enfin qu'elle fait fort imparfaitement toutes choses, *donnez-moi une fille comme cela, je vous dirai que c'est une vraie Fille de la Charité.* Au contraire, donnez-m'en une en qui l'humilité ne paraît point, qui aspire à être plus estimée que les autres, qui désire passer pour une fille de bon esprit dans la Compagnie, parvenir à des charges ou être servante ; ô Sauveur ! c'est la racine d'orgueil et du plus sot orgueil, semblable à celui de l'esprit malin, qui veut avoir un lieu par-dessus les autres. Oh ! une fille qui veut être estimée, qui pense toutes choses à son avantage, qui dit : « nous avons tant de malades et beaucoup de choses à faire ; mais, par la grâce de Dieu, tout va bien. » Dire cela pour être estimée, ce n'est pas d'une Fille de la Charité. *La vraie Fille de la Charité, c'est celle qui a la robe de la charité et de l'humilité, qui a un grand amour pour le mépris, qui croit qu'elle ne réussit point en ce qu'on lui ordonne et qu'elle gâte tout où elle est. Mes filles, si vous voyez une fille comme cela entre vous, dites : « Voilà une vraie Fille de la Charité ; jamais nous ne lui voyons commettre aucune chose qui puisse tendre à la faire estimer. »*

Pour les autres qui ont les qualités contraires, si elles en portent l'habit, je vous répons qu'en vérité elles ne le sont pas. Elle ont le nom de Filles de la Charité, mais elles n'ont pas la charité, dont le propre est de nous faire aimer à être méprisés d'un chacun.

La marque d'une vraie Fille de la Charité... c'est si elle est humble, si elle a cette belle robe, qui est tant agréable aux yeux de Dieu et des hommes. » [X, 526-527]

Cette humilité, vertu du Missionnaire et de la Servante, doit également être vertu de la Communauté et de la Compagnie. « **C'est l'humilité de corps** », sur laquelle saint Vincent insiste beaucoup, d'autant que ses audacieuses fondations étaient alors en pleine expansion et sujettes de ce fait, tant à l'admiration qu'à la critique :

« Pleurer... dans les applaudissements »

« Monsieur Vincent dit que, si nous avons quelque chose à demander pour la Compagnie, c'était l'obéissance et l'humilité ; qu'il nous fallait plutôt *pleurer lorsque nous étions dans les applaudissements*, puisque Notre-Seigneur dit : *Vae Vobis, cum benedixerint vobis homines ; qu'il fallait toujours, dans notre particulier, choisir le dernier rang, dans la croyance que nous devons avoir que nous sommes le moindre de tous ;*

et ce qu'un particulier pensait de lui, il devait l'appliquer à la Compagnie, *croyant qu'elle est la moindre dans l'Eglise de Dieu, la plus chétive de toutes* et que, si elle n'avait point ces sentiments, Dieu lui retirerait ses grâces ; que celui-là serait fou qui s'imaginerait que la Compagnie était celle dont a prophétisé saint Vincent Ferrier, que dans les derniers temps on verrait une Compagnie de prêtres qui devait grandement profiter à l'Eglise de Dieu.

Il dit qu'il fallait aimer le mépris et la confusion de ne pas réussir dans les prédications, dans les emplois ; qu'il fallait fuir comme on court au feu, quand nous en verrions qui auraient des sentiments d'honneur et de prétention ; et pour cela, il commanda d'ôter le drap mortuaire de velours qui était sur le corps de notre frère Eloi Le Bœuf, disant que cela représentait encore le faste du monde. » [XI, 114-115]

« **Voyez mes sœurs quel sujet vous avez de vous humilier** »

« *Voyez mes sœurs quel sujet vous avez de vous humilier !* Quoi ! de pauvres et chétives créatures être en telle estime, être demandées en tant de lieux, n'est-ce pas un grand sujet de confusion, quand on vient à considérer combien on est imparfait ! Je vous dis ceci pour vous faire voir l'obligation que vous avez d'être reconnaissantes des grâces que Dieu fait à la Compagnie, *laquelle est en si bonne odeur que, dans un même jour, on est venu vous demander de trois endroits.* » [X, 195]

3. L'HUMILITE... VERTU DE JESUS-CHRIST

Vertu de l'équilibre, vertu du service, l'humilité pour saint Vincent est donc la grande vertu de Jésus-Christ. Il dit en XI, 56 : « L'humilité est une vertu si ample, si difficile et si nécessaire que nous n'y saurions assez penser. C'est la vertu de Jésus-Christ. »

« **Cet admirable original de l'humilité** »

« Messieurs, si nous considérons bien *ce beau tableau* que nous avons devant les yeux, *cet admirable original de l'humilité, Notre-Seigneur Jésus-Christ*, se pourrait-il faire que nous donnassions entrée en nos esprits à aucune bonne opinion de nous-mêmes, nous voyant si fort éloignés de ses prodigieux abaissements ? Serions-nous si téméraires que de nous préférer aux autres, voyant qu'il a été postposé à un meurtrier ?

Aurions-nous quelque crainte d'être reconnus pour misérables, *voyant l'innocent traité comme un malfaiteur*, et mourir entre deux criminels comme le plus coupable ? Prions Dieu, Messieurs, qu'il nous préserve de cet aveuglement ; demandons-lui la grâce de tendre toujours en bas ; confessons devant lui et devant les hommes que nous ne sommes de nous-mêmes que péché, qu'ignorance et que malice ; souhaitons qu'on le croie, qu'on le dise et qu'on nous méprise. Enfin ne perdons aucune occasion de nous anéantir par cette sainte vertu. Mais ce n'est pas encore assez de s'y affectionner et de s'y résoudre, comme plusieurs le font ; il faut se faire violence pour venir à la pratique des actes ; et c'est ce qu'on ne fait pas assez. » [XI, 394]

« Apprenez de moi... que je suis humble »

« Il s'agit donc, mes très chers frères, de la sainte humilité, tant aimée et si fort recommandée par Notre-Seigneur, et que nous devons embrasser comme *recommandée de Notre-Seigneur et comme aimée de lui*. Si je faisais parler quelqu'un de la Compagnie, qui que ce fût, il nous en dirait quantités d'autorités et de raisons, et je pourrais aussi vous en dire quelques-unes ; néanmoins pour honorer ce que Notre-Seigneur en a dit et ses sentiments, nous dirons seulement qu'elle nous est recommandée par lui-même; *« apprenez de moi, dit-il, que je suis humble. »* Si c'était un apôtre, si c'était saint Pierre ou saint Paul qui nous fit cette leçon, si c'étaient les prophètes, ou quelque saint, on pourrait dire qu'ils étaient des écoliers comme nous ; si c'étaient des philosophes... Hélas ! ils n'ont pas connu cette vertu, et Aristote n'en a rien dit, lui qui a si bien parlé de toutes les autres vertus morales.

Il n'y a que Notre-Seigneur seul qui ait dit et pu dire : *« Discite a me quia mitis sum et humilis corde. »* Oh ! quelles paroles ! Apprenez de moi, non d'un autre, non d'un homme, mais d'un Dieu ; apprenez de moi...

Qu'avez-vous agréable, Seigneur, que nous apprenions ? Que je suis humble. O Sauveur ! quel mot ! que vous êtes humble. Oui, je le suis, non par l'extérieur seulement, par ostentation ou par vanterie, mais humble de cœur, non d'une humiliation légère ou passagère, mais d'un cœur véritablement humilié devant mon Père éternel, d'un cœur toujours humilié devant les hommes et pour les hommes pécheurs, toujours regardant les choses abjectes et viles, et toujours les embrassant cordialement, activement et passivement. Apprenez de moi comme je suis humble, et apprenez à l'être de même. » [XII, 196-197]

« Une maxime infaillible de Jésus-Christ »

« C'est par ce moyen que tout réussira ; c'est par l'humilité, qui nous fait désirer la confusion de nous-mêmes. Car, croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, *c'est une maxime infaillible de Jésus-Christ*, que je vous ai souvent annoncée de sa part, que, d'abord *qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit* ; c'est Dieu qui demeure et qui agit là dedans ; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nous-mêmes, c'est l'humilité, la sainte humilité ; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien. » [XI, 312]

« La prière que je vous fais de tout mon cœur »

« Seigneur, nous voilà tous prosternés à vos pieds... Vous avez donné à la Sainte-Vierge grande abondance d'humilité ; nous vous prions par elle, de nous en faire part. Vous avez été si humble que vous avez voulu passer pour un pécheur et être attaché à une croix. Vous n'avez pas voulu seulement être humble pendant votre vie, mais après votre mort, afin que vos enfants vous suivissent. C'est donc à vous, mon Sauveur, que nous demandons la grâce de travailler à l'acquisition de cette vertu, selon ce que vous désirez de nous.

Sainte Vierge, qui avez été si bien partagée de cette sainte humilité, aidez-nous, obtenez-nous de votre cher fils cette vertu pour toute la Compagnie, pour toutes nos chères sœurs qui sont éloignées d'ici. C'est la prière que je vous fais de tout mon cœur. » [IX, 681]

« L'humilité, oui l'humilité »

« Donnons-nous bien à Dieu et de la bonne sorte, travaillons solidement à la vertu et principalement à l'humilité, oui, à l'humilité ; demandons instamment à Dieu qu'il ait agréable de donner cette vertu à la petite Compagnie de la Mission. *L'humilité, oui, l'humilité, je le répète, l'humilité !* » [XI, 389]

PAS DE DIALOGUE SANS HUMILITE

Par ailleurs il n'y a pas de dialogue sans humilité. L'expression du monde, grâce à laquelle les hommes le re-crésent d'une manière permanente, ne peut pas être un acte d'orgueil. Le dialogue, rencontre des hommes pour apprendre ensemble à agir, se rompt lorsque ses pôles, ou l'un d'entre eux, oublie l'humilité.

Comment puis-je dialoguer si je projette sur l'autre l'ignorance, c'est-à-dire si je la vois toujours chez l'autre et jamais chez moi ?

Comment puis-je dialoguer si je me considère comme un homme différent, plein de qualités dès la naissance, si je considère les autres comme de simples « ça » au lieu de voir en eux d'autres « moi » ?

Comment puis-je dialoguer si je fais partie d'un « ghetto » de purs, maîtres de la vérité et du savoir, pour qui tous ceux qui sont en dehors sont « ces gens-là » ou des « inférieurs de naissance » ?

Comment puis-je dialoguer si je pars du principe que *dire* le monde est une tâche réservée à des hommes choisis, et que la présence des masses dans l'histoire est le signe d'une détérioration que je dois éviter ?

Comment puis-je dialoguer si je refuse la contribution des autres, si je ne la reconnais jamais et si je la trouve même offensante ?

Comment puis-je dialoguer si je crains le dépassement et si le simple fait d'y penser me fait souffrir et me déprime ?

L'autosuffisance est incompatible avec le dialogue. Les hommes qui ne sont pas humbles, ou qui ne le sont plus, ne peuvent s'approcher du peuple. Ils ne peuvent être ses compagnons pour *dire* le monde. Si quelqu'un n'est pas capable de comprendre qu'il est le même homme que les autres, il a beaucoup à faire pour arriver au point de rencontre avec eux. A ce point de rencontre, il n'y a ni ignorants ni savants absolus : il y a des hommes qui, ensemble, essaient de savoir davantage.

Paulo FREIRE,
Pédagogie des opprimés,
(Maspero 1977).

L'humilité pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. « La vérité et l'humilité s'accordent bien ensemble » [I, 144]

- Que signifie l'humilité, pour moi, aujourd'hui ?
- En quoi et pourquoi, en relisant des événements de ma vie, puis-je dire que j'ai été — ou non — humble ?

Lorsque d'autres me révèlent une image de moi différente de celle que je me fais, quelles sont mes réactions et pourquoi ?

2. « L'humilité conserve la charité » [X, 530]

- Dans mes relations, ne m'arrive-t-il pas d'humilier des personnes, en étalant mon savoir, mes compétences, mes réussites, en adoptant des attitudes méprisantes par lesquelles elles se sentent jugées ?

Devant des personnes dans le besoin, suis-je attentif à ne pas ajouter à l'humiliation de demander, d'être dépendant, assisté, par ma façon de les accueillir, de les écouter, de dialoguer avec eux ?

Mon attention à l'autre est-elle assez grande pour me permettre de discerner les formes que prend l'humiliation aujourd'hui et les souffrances qu'elle provoque ? (partons d'événements, de rencontres...)

3. « Quand un cœur est vide de soi, Dieu le remplit » [XI, 312]

- Dans ma vie, par quels renoncements suis-je passé, par quels renoncements me faut-il encore passer pour devenir, à la suite du Christ, serviteur de l'Évangile et des frères ?

Pour aider notre réflexion et notre partage

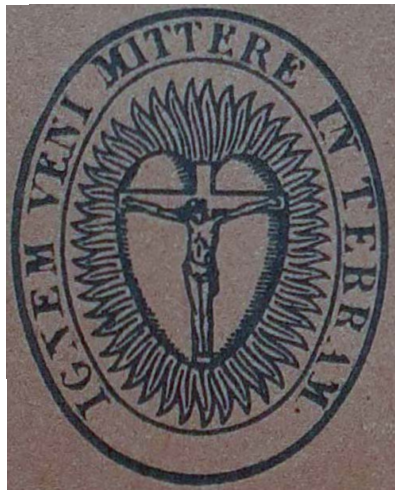
- . Je n'ai pas le cœur fier... [Ps 130]
- . Les chants du Serviteur [Is 42, 49, 50, 52, 53]
- . Garder l'unité dans l'humilité [Ph 2, 1-11]
- . Le pharisien et le publicain [Luc 18, 9-14].
- . Faire la vérité dans sa vie : la Samaritaine [Jn 4, 1-42], Zachée [Luc 19, 1-10]
- . Le lavement des pieds [Jn 13, 1-20]
- . Servir avec humilité [Luc 17, 7-10]

Bibliographie

L'humilité de Dieu, par François Varillon, Centurion, 1974.

Echos de la Compagnie, N° 11, novembre 1982,
Bases théologiques de l'humilité, par le Père Pérez Flores.

Vincentiana, n° 3, 1978 (Congregatio Missionis),
L'humilité dans le dynamisme apostolique de saint Vincent, par le Père
Luigi Mezzadri.



ERRATA

Dans la partie « TEXTES CONTEMPORAINS » du N° 29, sur la Simplicité, il faut rectifier et lire comme suit :

1. « Témoignage de deux communautés ». Il se termine au milieu de la page suivante par : « ...à travers la diversité de ses membres . »
2. Toute la suite du texte : « En avril 1981, lors de la rencontre au Berceau... » doit se lire sous le titre « Réflexions d'une sœur », après la phrase : « Pour moi, la simplicité, c'est une manière de suivre Jésus-Christ pour évangéliser les pauvres, pour les servir avec amour. »
Que les sœurs dont le témoignage est devenu de ce fait quelque peu incompréhensible, et les lecteurs, veuillent bien excuser cette erreur de mise en page.
3. L'article intitulé : « Etre simplement » est tiré de « Simplicité de la prière », par Dom Georges Lefèvre, p. 83. Edit. Desclée de Brouwer.

**L'humilité !
que ce soit notre mot du guet..**

[XII, 206]

**Un esprit vraiment humble s'humilie autant
dans les honneurs que dans les mépris,
et fait comme la mouche à miel, qui fait son miel,
aussi bien de la rosée qui tombe sur l'absinthe
que de celle qui tombe sur la rose.**

[I, 98]

**L'humilité
engendre la charité**

[X, 530]